

La trahison des pères

— Les frères de Saint-Jean vont aborder le délicat rapport à leur fondateur défunt, accusé d'abus sexuels sur des femmes, au cours du deuxième volet de leur chapitre général qui s'ouvre ce mardi 22 octobre.

— Comme le père Marie-Dominique Philippe, de nombreux maîtres spirituels de ces quarante dernières années ont trahi la confiance de leurs disciples.

«Encore un ? Pas lui...» «C'est tellement difficile à croire.» «Marre de vos exagérations!» «Ça n'en finira donc jamais...» Chaque nouvelle révélation suscite sidération, déni, désarroi et tristesse parmi les catholiques. Depuis quelques années, beaucoup de grandes figures qui furent considérées comme des maîtres spirituels et/ou des fondateurs de communautés nouvelles, clercs ou laïcs, semblent tomber les unes après les autres, à mesure que les victimes parlent. Ephraïm, Thierry de Roucy, Marie-Dominique et Thomas Philippe, sœur Alix, Mansour Labaky, Bernard Peyrous, André-Marie Van der Borgh, et encore récemment Georges Finet, Jacques Marin...

Le choc est d'autant plus violent que, pendant longtemps, ces hommes et ces femmes qui ont émergé dans ce qu'on appelait «le nouveau printemps» de l'Église furent pour beaucoup «la référence». Attirant à eux des milliers de personnes, entraînant des conversions par leur prédication, suscitant des vocations. L'envers du décor est en revanche tissé d'abus de toutes sortes, spirituels et souvent sexuels. Comment est-ce possible, alors que par ailleurs leurs œuvres perdurent pour la plupart avec de belles réussites ? La question est douloureuse pour ces communautés qui mènent un travail de relecture ou de refondation.

Il faudrait bien sûr interroger la singularité de chaque parcours. Mais n'y a-t-il pas aussi des causes communes à cette terrible loi des séries ? Le contexte des années 1970-1980 a été déterminant. Les catholiques souffrent alors de la sécularisation et de l'effacement du religieux dans la société. «Ils sont en attente d'une manifestation forte du sacré, d'une esthétique puissante, d'êtres d'exception», relève le dominicain Gilles Berceville, qui enseigne la théologie spirituelle à l'Institut catholique

de Paris. Des repères rassurants, structurants, également.

Au lendemain de Vatican II, beaucoup ne se retrouvent pas dans l'Église post-conciliaire. De nombreux prêtres et religieuses sont partis, le catholicisme semble s'être dilué dans l'engagement sociopolitique, les paroisses se sont vidées, livrées à des expérimentations liturgiques plus ou moins heureuses. «Il faut se rappeler l'époque!, confie un frère de Saint-Jean. C'était des années où il était difficile de trouver des référents à l'aise avec le Magistère et la tradition...»

C'est dans ce contexte de «grand malaise» qu'émergent des communautés nouvelles valorisant l'émotion. «Un vent soufflait dans l'Église, dans un tel contraste avec les paroisses ! De beaux chants, de grandes adorations...», rappelle Yann Vagneux, aujourd'hui prêtre des Missions étrangères de Paris en Inde, après avoir été membre de

«Ils se sont laissé prendre par la réussite et le pouvoir sans se rendre compte des efforts de sagesse et d'ascèse qu'il faut déployer pour vivre une vraie humilité.»

Points-Cœur de 1996 à 2002. Fondées par des personnalités charismatiques, ces communautés sont alors vues comme des «planches de salut». «Ces fondateurs ont pu apparaître comme des garants contre un catholicisme progressiste trop horizontal et un peu déviant», analyse le dominicain Henry Donneaud, qui a suivi la communauté des Béatitudes dans sa réforme ces dernières années.

Si chacun a sa personnalité et sa trajectoire propres, la plupart de ces fondateurs sont influencés par le Renouveau charismatique et se présentent comme prenant leurs intuitions directement du Saint-Esprit. «Ils apparaissent à la fois comme très humbles et tout à fait assurés de posséder la vérité», analyse le père Berceville. Ils deviennent «le père», «le berger»... «Il n'y a plus de distance entre le Père céleste et eux», analyse le père Vagneux. Le Renouveau charismatique inspiré du pentecôtisme évangélique propose une expérience de Dieu im-

Célébration des vêpres chez les frères de Saint-Jean, au prieuré Notre-Dame de Rimont, à Fley (Saône-et-Loire), en mars 2018. Arnaud Finistre/Hans Lucas



médiate, qui fait fi des médiations ecclésiales et humaines. Mais cette tentation évangélique nous a fait perdre la grande spiritualité chrétienne qui est celle de la patience, du quotidien.»

Personnalités fortes, souvent brillantes, les fondateurs attirent à eux de nombreux jeunes, assoiffés d'absolu, aspirant à mettre Dieu au centre de leur vie, et s'appuient sur leur générosité. «C'était Yalta, notre jeunesse ! On avait 20 ans, on se partageait le monde, on allait sau-

ver l'Église», se souvient Yann Vagneux, envoyé par Thierry de Roucy en Inde pour créer un Point-Cœur à Madras.

Ils savent s'entourer de disciples admiratifs et écarter les personnalités trop indépendantes. «Nous étions des miroirs complices, leur reflétant l'image d'êtres saints, intelligents, uniques dans l'Église, et en cela, nous avons eu notre part de responsabilité», reconnaît Yann Vagneux. Car quand on s'entoure de miroirs, il n'y a plus de regard exté-

rieur, et donc tout est possible. Saint Augustin dit que le premier péché est l'orgueil et sa première manifestation, qui va toucher la partie basse, la sexualité...»

Saints ou pervers ? «Au départ, quelques-uns avaient certainement un juste désir de servir le Christ mais ils avaient une inexpérience humaine et spirituelle tragique et ont fait preuve d'un arrivisme considérable : on leur servait les meilleurs plats, on leur réservait la meilleure chambre... Ils se sont laissé prendre par la réussite et le pouvoir sans se rendre compte des efforts de sagesse et d'ascèse qu'il faut déployer pour vivre une vraie humilité. Ils ont oublié la Croix, n'ont pas su gérer leur ascension sociale et ont dérapé psychologiquement et spirituellement», souligne la psychothérapeute Isabelle Chartier-Siben.

Pour d'autres fondateurs, en revanche, ce n'est pas un dérapage, mais le fait d'une personnalité scindée. Ceux-là ont souvent navigué dans plusieurs communautés, avant de fonder la leur, sans avoir fait vraiment l'expérience de l'obéissance. Et l'on constate chez eux, dès le départ – comme Thomas Philippe condamné dès 1954 ●●●

paroles

«Former au discernement et à la liberté intérieure»

Frère Gilles Berceville, dominicain qui enseigne la théologie spirituelle à l'Institut catholique de Paris

«L'Église a échoué à éduquer à la liberté intérieure. Nous avons manqué de critères pour juger du bon exercice

du ministère d'un prêtre ou de la santé morale et spirituelle d'une communauté. Ce n'est pas parce qu'untel parle du Bon Dieu qu'il en parle de manière juste. Ce n'est pas parce que la religion est mise en spectacle qu'elle est authentique.

Les catholiques sont souvent naïfs. La leçon que nous devons tirer de ces drames, c'est qu'il faut avoir le souci de former les croyants au discernement et leur donner les moyens de développer leur liberté intérieure. Rien de plus difficile, mais rien de plus stimulant.»

Recueilli par Céline Hoyeau



●●● par Rome, et qui a récidivé par la suite –, « une faille dans l'affectivité et la sexualité, voire une perversion qui a basculé dans la manipulation et l'exploitation des personnes dans la jouissance de la transgression et de la toute-puissance », selon Isabelle Chartier-Siben, qui a créé C'est à dire, l'association d'aide aux victimes d'abus physiques, psychiques et spirituels.

Au fond, les chrétiens étaient-ils assez préparés à réagir à ces abus quand des prêtres les commettaient ? Ces personnalités manipulatrices, d'autant plus intouchables qu'elles se réclamaient du pape Jean-Paul II ou de la mystique Marthe Robin, ont souvent exploité l'immaturation et la naïveté des croyants. Le père Donneaud pointe ainsi une conception erronée de l'autorité du prêtre ayant conduit à « une absence d'esprit critique » et à « la paralysie des défenses ». « Les victimes se disaient : "C'est peut-être moi qui me trompe... Il a peut-être des raisons que je ne connais pas. Qui suis-je pour remettre en cause ses paroles ?" »

À cela s'ajoute l'absence de contre-pouvoirs. Ces fondateurs ont recréé une Église parallèle, en vase

clos – avec l'idée que personne, pas même les évêques qui « n'avaient pas le niveau », ne pouvait comprendre leurs intuitions en dehors de la communauté – sans s'appuyer sur la sagesse des grands ordres, forgée au creuset de siècles de tradition, ni sur le droit canonique.

Pas de contre-pouvoir en interne, et pas de contrôle extérieur. Les évêques ont pour la plupart laissé faire. Soit ils voyaient d'un mauvais œil ces communautés nouvelles, enviant leurs nombreuses vocations, soit ils les admiraient aveuglément. Et ceux qui ont essayé d'intervenir n'y sont pas parvenus, les fondateurs passant outre, jouant de leur statut canonique flou et bénéficiant d'appuis à Rome.

On reconnaît l'arbre à ses fruits, disait-on. « Ainsi on a justifié de les laisser faire, ajoute Yann Vagneux. Benoît XVI, parlant des Légionnaires du Christ et des crimes de Marcial Maciel, a eu le courage de rompre avec l'idéologie du nombre qui peut cacher de grands mensonges car il connaissait l'envers du décor. » Les questions que posent aujourd'hui ces révélations sont immenses, et l'Église n'en est qu'au début.

Céline Hoyeau

repères

Une session sur le rapport au fondateur

La première session du chapitre général de la communauté Saint-Jean s'est déroulée du 30 avril au 10 mai.

La seconde se tient du 22 octobre au 1^{er} novembre, avec pour objectif de « poursuivre jusqu'au bout le travail de purification ». Il aura pour thèmes principaux les

abus, le rapport au père Marie-Dominique Philippe (1912-2006), la décentralisation du gouvernement, le charisme de la communauté et la formation.

Sont invités pour aider les capitulants dans ce travail Mgr José Rodriguez Carballo, secrétaire de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée, la religieuse et théologienne Noëlle Hausman, directrice de la revue *Vies consacrées*, ainsi qu'un psychiatre spécialisé en thérapie systémique.

La conquête douloureuse d'une liberté intérieure

— Dans ce récit d'une rare acuité, Sophie Ducrey témoigne du combat qu'il lui a fallu mener, en elle et dans l'Église, pour sortir de l'emprise exercée par un frère de Saint-Jean et faire reconnaître la violence des abus sexuels subis.

Étouffée. Récit d'un abus spirituel et sexuel de Sophie Ducrey Tallandier, 220 p., 17,90 €

« Comment imaginer que le pire se trouve là où l'on croyait trouver le meilleur ? » Sophie Ducrey a 16 ans lorsqu'elle découvre la communauté Saint-Jean. Elle qui avait sombré dans une dépression à l'adolescence y trouve « de l'espoir et du sens ». Un père spirituel, aussi, le frère Lamorak (le nom a été modifié). Mais derrière le physique de « gros ours

Son récit met en lumière ce discours religieux pervers dont le prêtre use pour justifier ses gestes.

rassurant », l'homme a repéré en elle une proie et l'abusera sexuellement dès qu'elle aura atteint la majorité. Il faudra des années à la jeune femme, aujourd'hui âgée de 46 ans, mariée et mère de cinq enfants, pour se défaire progressivement de cette emprise et nommer les abus subis. Reconnaître la perversion qui se cachait derrière. C'est cette emprise, et la longue et douloureuse descente en soi qu'il faut entreprendre pour en sortir,

qu'elle nous raconte dans ce livre, avec force et maturité.

Son récit met notamment en lumière les « distorsions cognitives », ce discours religieux pervers dont le prêtre use pour justifier ses gestes et plonger ses victimes – car Sophie n'est pas la seule – dans la confusion, faisant tomber leurs défenses : « *Les plus grandes amours ne s'éprouvent pas au sein des couples ou par les liens du sang, mais entre âmes données par Dieu*... « *Ce n'est pas la virginité qui compte mais bien l'esprit de virginité* », « *rends-toi dépendante d'un plus grand que toi dans la confiance et l'amour et tu seras libre* » ; « *il est bon pour tout prêtre d'avoir une femme en soutien particulier dans sa vie de prêtre comme Marie, à la Croix... La femme est faite pour être donnée, pour s'oublier, pour se sacrifier : là est sa sainteté* ».

Le frère Lamorak s'inspire largement de la doctrine de « l'amour d'amitié », cet enseignement diffusé par le fondateur vénéré à l'époque comme « un saint, envoyé par Dieu spécialement pour notre époque », le père Marie-Dominique Philippe – et dont la communauté a finalement reconnu qu'il présentait lui aussi des déviations sexuelles.

Après avoir été en butte pendant des années au déni, aux critiques, à la colère, à la culpabilisation, aux lenteurs et aux contradictions de l'institution, jusqu'au verdict (1), ce livre est finalement le seul moyen pour elle de faire reconnaître dans toute sa force la violence subie. Nulle agressivité pourtant chez cette femme de foi, mais une « sainte colère » et une juste distance qui introduit à une réflexion profonde sur la liberté intérieure.

Céline Hoyeau

(1) Le renvoi de l'état clérical du père Lamorak a été annulé par Rome en seconde instance.

essentiel

Algérie — Les protestants de France inquiets de la situation des chrétiens

La Fédération protestante de France (FPF) a exprimé, vendredi 18 octobre, dans un communiqué sa « préoccupation devant la situation qui est faite aux chrétiens en Algérie ». Évoquant les fermetures d'églises par les autorités du pays, la FPF demande « qu'il y soit mis fin au nom de la démocratie et des droits de l'homme » et « réaffirme la solidité des liens anciens, fraternels et solidaires qui unissent ses Églises en France à celles d'Algérie ».

Liban — Le patriarche maronite Béchara Raï soutient les manifestants

Peu avant d'écouter sa visite pastorale en Afrique, le cardinal Béchara Raï a affiché son soutien, dans une homélie prononcée vendredi 18 octobre à la cathédrale nigérienne Notre-Dame du Liban d'Ibadan, aux centaines de milliers de manifestants libanais mobilisés depuis plusieurs jours contre la corruption politique et la crise économique. « Notre peuple est victime d'une mauvaise politique, qui l'a conduit à la faim, alors que de nouveaux impôts l'épuisent », a déploré le patriarche, avant d'exhorter les autorités à « déclarer l'état d'urgence économique et à tenir des réunions tous les jours pour trouver des solutions (...) afin d'éviter que l'État ne s'écroule ».

Zimbabwe — Les religieux demandent une levée des sanctions internationales

Les représentants des différentes confessions religieuses du Zimbabwe, réunis sous la bannière du National Elders Forum (Forum national des aînés), se sont joints, mardi 15 octobre, à un appel pour la levée des sanctions internationales imposées au pays depuis 2002, à la suite de la réforme agraire du président Robert Mugabe spoliant les fermiers blancs sans compensation financière.

sur la-croix.com

Bientôt un nouveau film sur Irena Sendler, la catholique qui sauvait les enfants juifs